

l'imagination, combien sont inoffensifs, combien sont simplement anodins, combien sont d'une inspiration louable, combien sont absolument irréprochables, combien sont vraiment excellents ? Pour tout homme d'expérience et de bonne foi, qui a quelque lecture et quelque notion du mouvement de la librairie française, la réponse est navrante. Dans ce flot tumultueux et incessamment renouvelé de livres et de brochures qui vient déferler jusque sur nos rivages, les ouvrages mauvais sont la règle, les ouvrages entièrement bons sont l'exception infime. Et que l'on ne crie pas à l'exagération et à l'outrance. En notre âme et conscience, nous affirmons comme absolument et rigoureusement certaine la proposition que nous venons d'énoncer.

Sans doute tous ces livres mauvais ne le sont pas de la même manière ni au même degré. Il y a les livres de critique et de discussion doctrinale, dans lesquels le doute est enseigné sans détours, ou insinué perfidement ; qui attaquent la foi chrétienne avec le sarcasme et la négation brutales, ou avec les dehors respectueux d'une controverse courtoise et sympathique ; qui tendent à énerver la croyance par des distinctions subtiles, des hypothèses insidieuses, une érudition factice, des altérations ondoyantes de l'enseignement traditionnel. Il y a les livres historiques mensongers, où la vérité est insolemment et audacieusement travestie, et les livres historiques fallacieux, où le faux côtoyant le vrai finit par le dénaturer et par plonger l'intelligence dans une confusion lamentable. Il y a les ouvrages de critique littéraire où l'on ne tient compte que de la forme, où la théorie funeste de l'art pour l'art est ensei-